

LE MEILLEUR D'ENTRE NOUS

EPISODE 3 – 1995

de Liam Engle

fiction – 3 x 52 minutes

Rappel de l'épisode précédent

Jacques s'est déclaré candidat par surprise pour prendre Balladur de vitesse. Mais les sondages restent au plus bas. Balladur, malgré les conflits qui l'ont opposé à Mitterrand, est en majesté. Maignon aujourd'hui, l'Elysée dans quelques mois...

Mais Sarkozy a conscience que Chirac a encore un atout : Alain Juppé. Il fait donc tout pour le faire rallier le camp Balladur, sans succès.

L'année 1994 se termine sur le désistement surprise du grand favori de la gauche, Jacques Delors. Pour Chirac, ça ouvre une possibilité de figurer au second tour. Pour Balladur, ça laisse espérer une victoire dès le premier...

Liam Engle

06 87 45 85 66 / liamengle@hotmail.com

Agence Fabienne Codron

01 82 83 39 26 / fabiennecodron@yahoo.fr

Le Meilleur d'entre nous

synopsis du troisième épisode – 1995

JACQUES & ALAIN

Un Airbus sur le tarmac de Marignane. Soudain, une passerelle mobile fonce vers la porte avant droit de l'appareil. Le GIGN s'engouffre dans l'avion, sous les tirs nourris des terroristes.

Nous sommes devant un reportage qui revient sur la gestion de la prise d'otage du vol Air France Alger/Paris par Matignon. Mitterrand étant en déplacement à l'étranger, c'est à Edouard Balladur qu'est revenu de veiller au dénouement heureux de cette crise. Lors de l'assaut, aucune victime parmi les otages ; les quatre terroristes abattus ; et un consensus général pour dire qu'Edouard s'est révélé à la hauteur de sa tâche.

A la vision de ces images, Jacques est effondré. Après sa déclaration de candidature précoce, les sondages ont frémit, mais pas suffisamment pour mettre en danger Edouard, désormais grand favori. Jacques enrage lorsqu'Alain lui présente la une lapidaire du Monde : « *Pour l'opinion, l'élection présidentielle est déjà jouée* ». Revoilà les médias qui roulent pour ce traître !

Dans un moment de désespoir, Jacques se penche vers son fidèle chauffeur. « *Alors, Laumond... Ca va passer ?* » Mais même Laumond n'a pas les mots pour rassurer son chef...

Claude, elle, continue son travail de fond pour ressusciter les chances de son père. La technocratie et les élites ayant déjà couronné Balladur, elle compte désormais sur un hypothétique soutien du monde intellectuel. A un dîner du club de réflexion *Phares et Balises*, Jacques n'est pas forcément à son aise. Lui qui a si longtemps cultivé son image de français moyen craint de ne pouvoir retourner les « intellos » à son avantage. Mais REGIS DEBRAY et sa clique s'avèrent étonnamment bienveillants. Et lui présentent un jeune intellectuel qui croit encore aux chances de Chirac et qui a écrit une note en ce sens : EMMANUEL TODD. L'intérêt de Jacques est piqué par ses propositions...

EDOUARD & NICOLAS

« *Balladur peut être élu dès le premier tour* », claironne pourtant Nicolas. [La gestion de la prise d'otages de l'Airbus](#) a solidifié l'image d'Edouard. Il est vu comme un Président en devenir. **(les passages en bleu indiquent des séquences qu'on voit ou revoit d'un autre point de vue)**

Nicolas convainc son chef d'accepter une campagne courte, tardive, qui le présenterait naturellement comme un futur Président. Mais Chirac connaît un bref frémissement dans les sondages et il faut accélérer le calendrier.

Nicolas suggère qu'[Edouard se déclare en direct de Matignon](#). Pendant la retransmission, Nicolas sourit. « *Il a pas une tête de président ?* » Mais le monologue d'Edouard est lourd, pesant, et la mise en scène voulue par Nicolas se retourne contre eux.

JACQUES & ALAIN

Jacques est au fond du trou, mais un évènement vient le réarmer de courage : [la déclaration de candidature de Balladur. Réalisée depuis Matignon, elle est empesée, ampoulée. Une prestation morne, confite.](#) On croirait voir Giscard dans ses pires heures. « *Il peut être battu* », se dit Jacques. Mais il faudra quand même « *aller chercher les voix avec les dents...* »

Jacques retourne donc sur le terrain. Son discours, rodé au cours de ses longs et solitaires déplacements de l'an dernier, commence à prendre forme. Jacques parle de la jeunesse, du partage, de l'investissement – tout le contraire de ce que représente Balladur. Son discours, comme toujours finement dosé, est un hybride presque absurde entre libéralisme et Gaullisme social. Inspiré par Emmanuel Todd, Jacques a désormais un nouveau dada qu'il assène à longueur de discours : « *La fracture sociale* ».

EDOUARD & NICOLAS

Au lendemain de sa déclaration de candidature, Edouard reçoit les journalistes à Matignon pour un déjeuner. Aux habituelles questions sur sa supposée « trahison » envers Chirac, Edouard veut mettre les choses au clair : « *Il n'y a pas eu de pacte entre nous. Cela aurait été inconvenant car nous aurions préjugé de l'attitude des français. Jacques Chirac m'a au contraire répété ce qu'il m'avait souvent dit : le moment venu, celui d'entre nous qui sera le mieux placé sera le candidat* ». « *Quelle a été la première crise entre vous ?* » La réponse d'Edouard fuse, lapidaire : « *La crise du franc, à l'été 93, a agit comme un révélateur. J'ai su alors que Jacques Chirac voulait me voir échouer* ».

L'ainée des journalistes se risque : « *Mitterrand, en privé, vous a traité « d'étrangleur ottoman » et aurait dit : « Si j'avais vingt ans de moins, je saurais comment le battre* ». Edouard répond sans même la regarder : « *Si ça lui fait plaisir de le croire...* »

Edouard a beau s'être déclaré candidat, il reconnaît ne pas être un habitué des campagnes. Il appelle ça « *faire le trottoir* » et y rechigne. Nicolas veut être son directeur de campagne, mais à son grand dam, Edouard choisit Nicolas Bazire. Quelques évènements sont organisés, notamment [une visite dans le métro parisien qui prend rapidement un tour ubuesque](#). Et pendant ce temps, Jacques, lui, se démène et monte dans les sondages...

L'omniprésence médiatique voulue par Nicolas commence à se retourner contre Edouard. Il essaie de passer pour un homme neuf, mais ça n'accroche pas. Sa cote baisse. Le vent est en train de tourner. Les appels téléphoniques se font plus rares. Dans un moment d'intimité avec Nicolas, Edouard lui souffle ce conseil : « *Souvenez-vous de ce qui se passe, Nicolas. Regardez bien, n'oubliez rien* ».

Mais Nicolas refuse de perdre courage. Il organise une réunion de crise au QG de campagne où il convainc Bazire de tout changer. Celui-ci accepte de passer des cinq meetings prévus à une trentaine. Le but : récupérer l'électorat gaulliste, qui retourne progressivement chez Chirac, ainsi que les électeurs populaires.

JACQUES & ALAIN

Au même moment, le CSA signale que Balladur a dépassé son plafond d'heures d'antenne. Du coup, Jacques est invité partout, et son discours volontariste commence à être affectueusement moqué par les Guignols à travers leur slogan absurde « *Mangez des pommes !* »

Le soutien d'Alain Juppé rassure une partie de l'électorat centriste par rapport à la candidature de Jacques. [Du coup, Nicolas fait une dernière tentative pour priver Chirac de son meilleur atout et ramener Juppé dans le giron du Premier ministre. Mais une fois de plus, Alain ne cède pas.](#)

Le 21 février, l'impensable se produit : les courbes se croisent, même si de peu. Lorsque Jacques apprend la nouvelle de la bouche de son vieil ami Jean-Louis Debré, il reste étonnamment calme. Mais à la réunion publique suivante, il a le regard dans le lointain, rêvant d'horizon, se projetant déjà dans un destin qui, ça ne fait aucun doute pour lui, sera glorieux.

Lors de ses déplacements, Jacques est maintenant accueilli par des élus qui l'avaient snobé l'année précédente. « *Tu sais Jacques, Matignon m'avait menacé de me gêner aux municipales* ». Soupir ironique de Jacques. « *Hé oui, c'est parfois compliqué la vie...* »

Mais les bons sondages, qui devraient le reconforter, aggravent sa rancœur. Certains dans son entourage [évoquent de futures vengeance envers les balladuriens](#) et Jacques se fait cassant. Invité chez TF1, il lance à son directeur de l'information : « *Pour vous, ce sera les mines de sel !* »

Jacques est persuadé d'être sur écoute. Il devient paranoïaque, irritable. En privé, il affiche un visage fermé. Et en effet, à quelques semaines du premier tour, *Le Monde* essaie d'éclabousser Jacques avec une affaire financière. [Jacques accuse les balladuriens](#) qui, eux, reprennent du poil de la bête depuis que [leur candidat s'est réellement jeté dans la campagne.](#)

EDOUARD & NICOLAS

[Puisqu'Alain Juppé refuse que le RPR paie pour la campagne d'Edouard](#), Nicolas est obligé de trouver d'autres sources de financements. Il se fait plus directif avec Edouard, plus agressif aussi. Comme s'il était lui-même le candidat... Comme si c'était son propre destin qui était en jeu.

Avant, Edouard répondait aux propositions de meetings par des « *Soit* » ou des « *Non* ». Maintenant, il écrit : « *Le dois-je ?* » et accepte à contrecœur de faire de plus nombreux déplacements. [Et peu à peu, Edouard se réveille. Il parle plus fort, serre plus de mains.](#) Nicolas est fier d'Edouard (« *On peut tout lui faire faire !* »), mais il veut aller plus loin, proposer d'autres idées, surprendre Chirac.

Mais lorsque Nicolas évoque dans la presse la possibilité d'une réforme fiscale sur les droits de succession, Edouard l'admoneste : « *Contentez-vous de votre rôle. C'est ma campagne, pas la vôtre* ».

JACQUES & ALAIN

Chirac, Balladur, et Jospin, le candidat finalement désigné par la gauche, se battent dans un mouchoir de poche. Les dernières études d'opinion donnent Jacques à 23-24, mais dans les derniers jours, les sondages montrent Edouard regagnant du terrain. Claude essaie de consoler son père qui menace de sombrer dans des océans de déprime.

Le jour du premier tour, Jacques attend les résultats avec anxiété dans son vieil antre de l'Hôtel de ville. Là, près de cette bonne vieille cheminée qu'il a pris tant de plaisir à alimenter depuis vingt ans, Jacques attend. Et attend. Et attend.

On connaît le tiercé mais seulement dans le désordre. Alain pense que Chirac sera premier, mais qui

affrontera-t-il au deuxième tour ? Les sorties des urnes finissent par tomber et donnent... Jospin en première place ! Les deux RPR sont au coude à coude derrière lui. Lorsque son fidèle Alain lui annonce la nouvelle, Jacques est atterré : « *Je n'y crois pas* ».

La mort dans l'âme, il rejoint son QG de campagne à 18h20. Les minutes passent et c'est seulement à l'approche de 20h que Jacques finit par péniblement se détacher de Ballardur. Au final, Jacques fait à peine mieux qu'en 1988. Cet homme semble condamner à ne jamais dépasser les 20% au premier tour. Le voilà qui a battu Ballardur, certes, mais à quel prix... ?

EDOUARD & NICOLAS

Nous voici revenus quelques jours en arrière. La campagne touche à sa fin, et [la cote d'Edouard remonte](#), ce qui gonfle Nicolas d'espoir.

Mais le jour des élections, les sorties des urnes s'annoncent mauvaises. Edouard s'enferme dans son bureau pour écrire son discours de défaite. Nicolas voit alors au dernier moment que les chiffres se resserrent et court prévenir son mentor. Mais celui-ci, en retour, préfère blaguer : « *Ce serait embêtant si les résultats changeait, je serais obligé de refaire mon texte* ». Nicolas hallucine devant ce trait d'esprit. Comme si Edouard s'accommodait de cette défaite. Comme si au final, il la méritait... « *Mais je suis désolé pour vous, Nicolas* ». Et cette vieille phrase, entendue un an avant, lui revient alors : « *Etre Président ? C'est moins important pour moi que pour d'autres* ».

Tandis que Bazire laisse malencontreusement glisser à un journaliste de TF1 « *N'ayez pas de regrets, vous avez fait tout ce que vous avez pu...* », Nicolas regarde avec consternation [Edouard appeler à voter Chirac. Sans détour. Sans contreparties. Lorsque le nom de Chirac est sifflé par les militants, Edouard les interrompt brutalement. « Je vous demande de vous arrêter. Je vous demande de vous arrêter](#) ». Nicolas est dépité : « *C'était nous le premier réservoir de voix. On n'a pas vendu chèrement notre peau...* »

JACQUES & ALAIN

Jacques a triomphé de son ex « *ami de trente ans* », mais il doit maintenant rassembler son camp en vue d'un deuxième tour plus compliqué que prévu. « *Ça me fait mal de devoir me réconcilier avec ces gens-là, mais j'ai pas le choix* ». Mais Edouard, s'il appelle en public à voter pour Chirac, se révèle en privé difficile à gérer. [Jacques lui téléphone – leur première conversation depuis des mois – et se fait littéralement engueuler. Edouard lui en veut terriblement de l'avoir ainsi attaqué à Matignon. « Vous avez joué contre votre pays ! C'est indigne d'un homme d'état](#) ». Jacques lui assure qu'il n'y aura pas de représailles contre ses alliés. Mais Edouard en retour lui dit qu'il « *n'oubliera rien* ». Cette conversation qui devait refermer des plaies ne fait qu'accentuer les rancœurs...

EDOUARD & NICOLAS

Et Edouard, lui, comment a-t-il vécu ce coup de fil ? « *La seule chose que je vous demande, Jacques, c'est de traiter correctement ceux qui ont été mes partisans* ». Son supposé « *ami de trente ans* » de lui répondre : « *Mais Edouard, vous me connaissez...* » Et Edouard de conclure tristement : « *Justement Jacques, c'est parce que je vous connais que je vous le demande* ».

JACQUES & ALAIN

Jacques est finalement élu. Qui nommer à Matignon, si ce n'est le seul à lui être resté fidèle, Alain Juppé ? Et pour le poste de secrétaire général de l'Elysée, Jacques se tourne naturellement vers Villepin. Lorsqu'ils évoquent le futur gouvernement, Jacques fait comprendre qu'il ne veut aucun balladurien, pas un seul. On propose de laisser à Edouard la mairie de Paris, mais c'est niet : « *C'est impossible, Edouard s'était vraiment engagé à ne jamais être candidat. Il a manqué à sa parole* ».

Alain déplore qu'ils sont en train de faire un gouvernement de premier tour : « *J'ai que des troisièmes couteaux, là* ». Mais Jacques le rappelle à l'ordre : « *Ne parle pas d'eux comme ça, ce sont des amis. La fidélité en politique, c'est important* ».

Mais le gros de sa haine est réservé à Nicolas. Alain propose de le nommer au gouvernement pour ressouder les deux camps, mais Jacques se braque. C'est hors de question. Encouragé par un Villepin plus véhément que jamais (« *Nous n'avons pas besoin de ce nabot. Il faut juste lui marcher dessus, ça porte bonheur !* »), Jacques veut un gouvernement étriqué composé seulement de chiraquiens. Pas d'ouverture, pas de compromission.

Alors qu'ils sont sur le point de partir, Alain tente une dernière fois d'infléchir la position de Jacques : « *Monsieur le Président, faites-moi confiance* ». Mais Jacques le prend par le bras et lui confie dans le creux de l'oreille : « *Je ne fais confiance à personne* ».

Et lorsque les portes de son bureau se referment, Jacques finit seul à l'Elysée, aussi seul qu'il l'était au plus profond de sa longue marche solitaire vers le pouvoir.

EDOUARD & NICOLAS

Il y a quelques semaines à peine, Nicolas était l'étoile montante du RPR, le futur Premier ministre du Président Balladur. Aujourd'hui, lorsqu'il assiste au [meeting d'entre deux tours](#), il est sifflé par les militants.

Mais il en souffre moins qu'il ne souffre de ses propres regrets. A un vieux copain journaliste qui l'interroge, il se confie. « *On a arrêté de prendre des risques. On a arrêté de proposer. On l'a joué petit bras* ». Il se sent abandonné, trahi par Balladur, son défaitisme, son absence d'audace. Et il médite : « *Il y a trois mois, les journalistes n'avaient qu'une question à la bouche : « Vous voyez-vous premier ministre ? » Maintenant, c'est : « Comment envisagez-vous votre traversée du désert ? »*

« *Et tu dirais quoi à ceux qui t'accusent d'être un traître ?* » Nicolas réfléchit, puis sourit. « *En 74, Chirac a trahi Chaban pour Giscard. Et c'est là qu'a commencé sa vraie carrière politique...* »

Nicolas est maintenant aussi seul que l'était Jacques il y a encore six mois. Désormais, il n'a plus de mentor.

A partir d'aujourd'hui, Nicolas ne roule que pour lui-même.

Fin